

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

WILLIAM MERCIER PALFREY DUNBAR

1849

6TH

ST

NEW YORK

1849

1849

1849

1849

1849

1849

1849

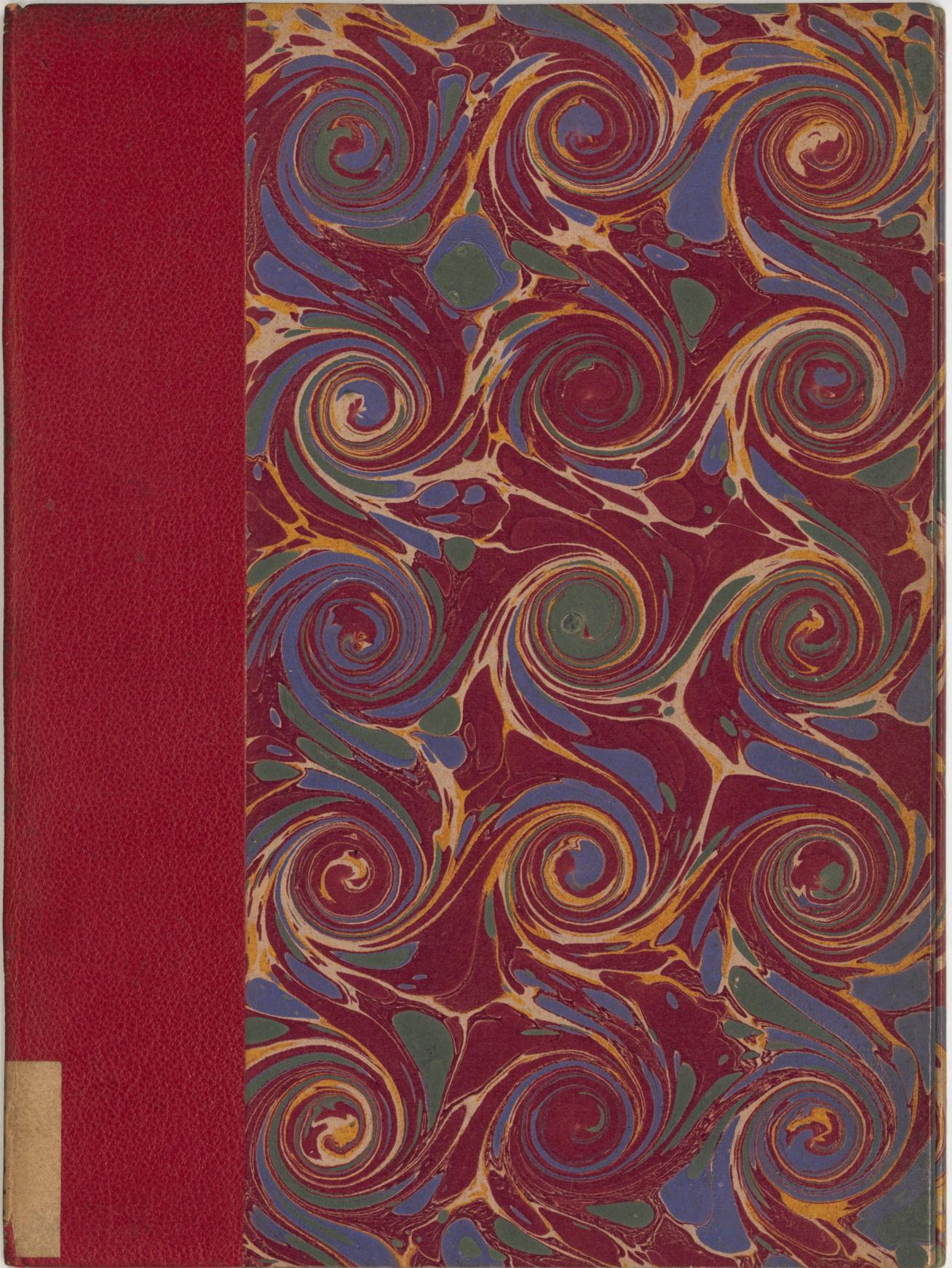
1849

1849

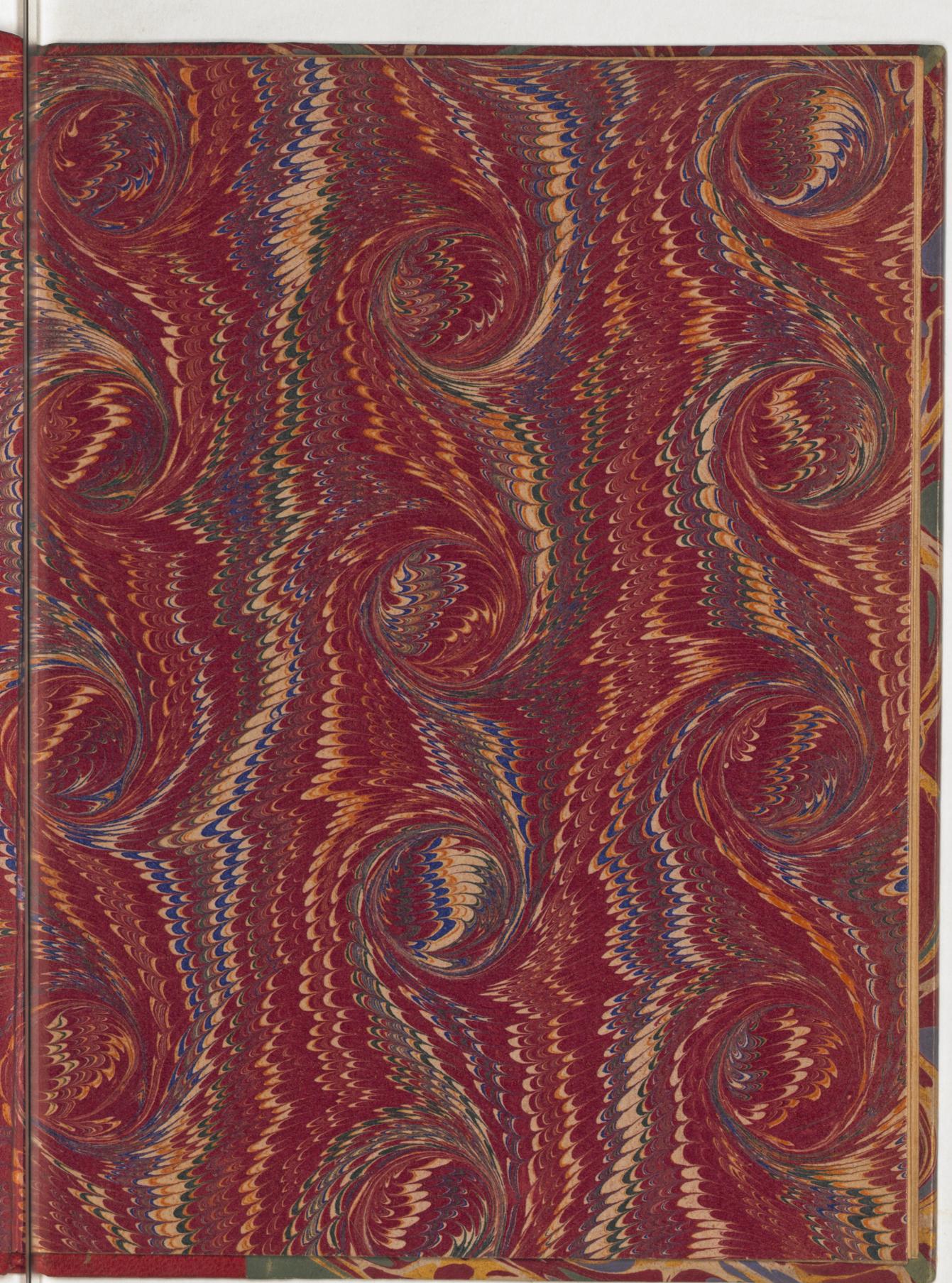
1849

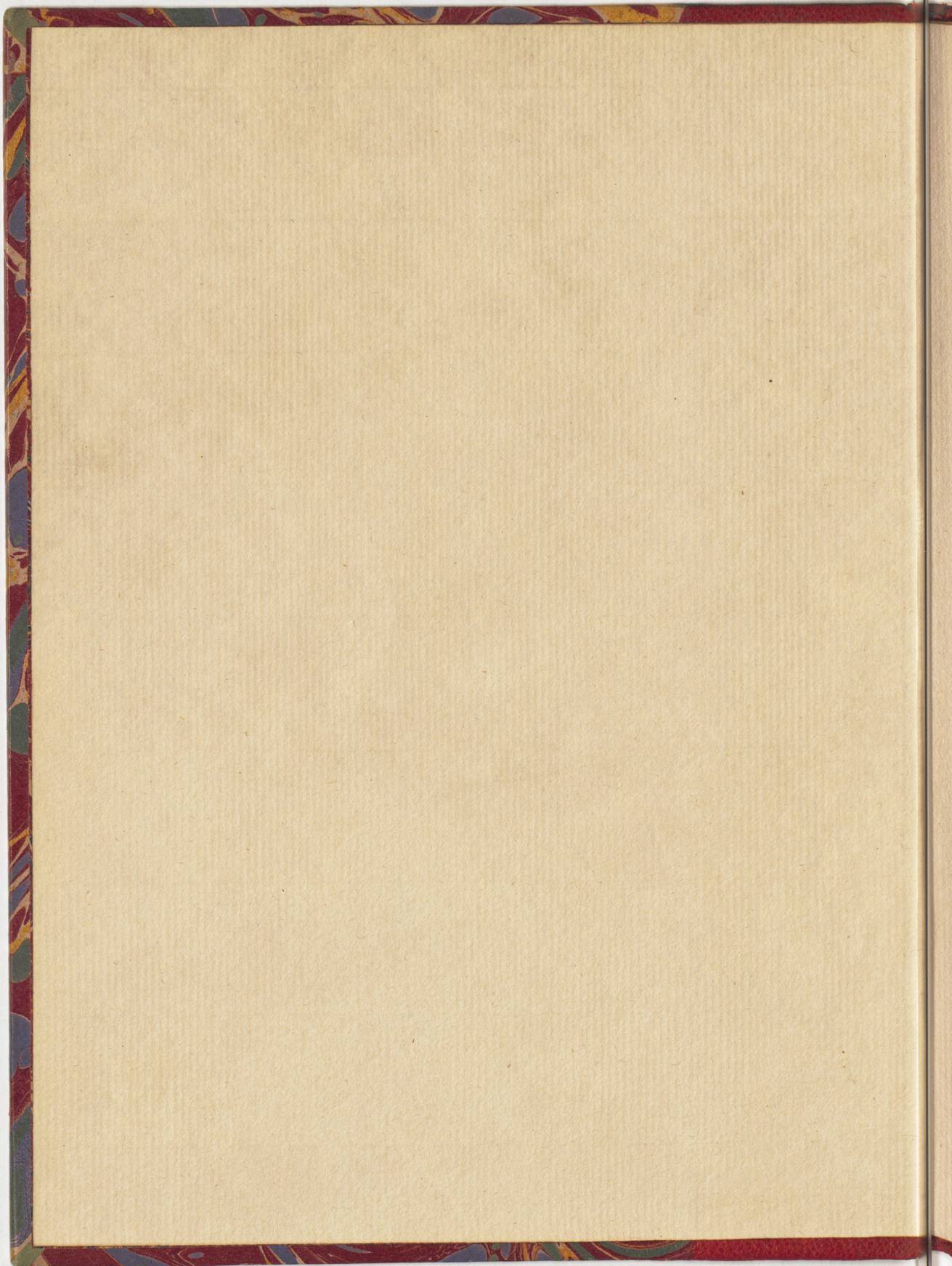
1849

1849









M. 13,548.

Cat. Moreau,

n. 2660.

1888

1888

1888

PANEGYRIQVE

14

A L'HONNEUR

D V R O Y.

PRESENTE' A SA MAIESTE.



A PARIS,
Chez la Veufve THEOD. PEPINGVE', & EST.
MAYCROY, ruë de la Harpe vis à vis
la ruë des Mathurins.

M. DC. XLIX.

Avec Permission.

216

121

PANEGYRIQUE

A L'HONNEUR

DE V. R. O. Y.

PRESENTE A SA MAJESTE



A PARIS,

chez la Vente Libre, PERINON, & Co.
MAYCROU, rue de la Harpe vis à vis
la rue des Mathurins.

M. DC. XLIX.

chez Perinon.

3

A V R O Y.



I R E,

Quand ie considere que dans mon impuissance ie n'ay rien à vous offrir qui ne soit infiniment au dessous des Vertus que possede Vostre Majesté ; L'éclat de tant de grandeurs qui l'environnent me fait apprehender avec raison d'y laisser de si foibles marques de mon Zele & de ma soumission ; neantmoins comme ces Anciens n'ont pas esté moins estimez, ny moins louables, bien qu'ils n'offrissent aux Diuinitez, qu'ils adoroient que des choses basses & de peu de merite, parce qu'ils ne pouuoient pas dauantage ; que ceux d'Ephese ne presentassent au Soleil que des lampes, luy qui est la source des lumieres ; & que ceux de la ville d'Ida, au recit de Pausanias, ne chargeassent les Autels dediez à son honneur que de bouquets de fleurs ; bien qu'il soit la cause vniuerselle de toutes les beautez, de toutes les raretez, & de toutes les productions de la terre. Ainsi, Grand Prince, bien que nos hommages, nos respects,

Et nos soumissions, ne soient rien en comparaison de ce que vous estes, Et de ce que vous m'estes, Et que nous ne puissions iamaïs nous acquitter dignement de nos deuoirs enuers Vostre Majesté; Receuez, pourtant ce tesmoignage de nos cœurs, Et ces preuues de nos sincerés affections. Permettez, que ne pouuant aggrandir vostre gloire, nous en publions au moins les splendeurs, que ne pouuant rien contribuer au bon-heur de vostre Estat, nous en tesmoignons au moins de la réjouissance, Et que nous estant impossible d'exprimer les rares qualitez de vostre Ame, au moins nous en disions quelque chose. Cette hostie de loüange prise en nous mesmes, est la plus riche qui puisse partir de nos plus cheres affections: Et bien qu'elle ne soit pas capable de rehausser par un superbe Panegyrique les admirables circonstances d'une vie si glorieuse comme est la vostre, elle est neantmoins le caractere des soumissions que vous rendent vos sujets, Et moy en particulier, comme estant,

S I R E,

De V. M.

Letres humble, tres-obeissant, tres-fidele
seruiteur & sujet, MERCIER.

5
PANEGYRIQUE
A L'HONNEUR
D V R O Y.



I R E,

L'eminente qualité de Roy est vn abregé de tout ce qu'il y a de bon, de beau, & de grand dans le monde. La gloire, la puissance, & les richesses sont les appanages d'une Couronne, dont les peuples respectent la Majesté, & admirent l'éclat avec estonnement. En vn mot, tout ce qui se trouue de plus aymable, & de plus digne d'estre regardé, sont les vrais sujets des loüanges deuës aux Roys. La veüe & la consideration des choses grandes, est vn mefflange de plaisir & d'estonnement. La beauté rauit les affections à foy, & le bien les anime à sa poursuite, & à sa ioüissance. L'abondance des commoditez de la terre dont on fait vne estime extraordinaire, n'a que trop d'admirateurs, de fuiuans, & d'esclaves; & l'indigence ne cherche que ce qui est capable de luy donner du soulagement dans l'extremité de son malheur. C'est à mon aduis ce qui a obligé les hommes d'approcher la personne des

B

Roys, & ce qui les a contraint en voulant satisfaire à leurs desirs, de satisfaire en mesme temps à ceux du Prince dont ils esperoient la faueur. En effet, de quelcque costé que se tourne la grandeur, elle a beaucoup d'yeux qui la regardent: & plus elle a de spectateurs, plus elle semble augmenter son merite. De mesme que ce ieune homme, dont il est parlé dans Esdras, qui s'esleuoit à mesure que des vieillards luy mettoient des couronnes sur la teste, & respectoient sa vertu. L'interest donc, & l'amour du propre bien ont esté le seul motif qui ont obligé les hommes de se raiur d'eux-mesmes pour se donner à autruy, & de renoncer à leur propre liberté pour se rendre esclaués auprès des Princes, afin de les seruir, de les honorer, & de les louer. Neantmoins, SIRE, les plus sages connoissent parfaitement, que le plus grand bon-heur d'un Prince, est d'auoir auprès de luy des personnes desinteressées, & de ne point souffrir que ceux qui donnent des louanges à leur vertu, ayent vn esprit infecté de flatterie, ou vne ame corrompue de mensonge. Puisque cette peste malheureuse est la ruine des Princes, & la destruction des Royaumes. Les flatteries de Carpené rendirent Crassus esclaué des Parthes. Irus, Ortige, & Icare furent cause de la ruine de l'Empire de Gnose; & sans doute tous les Monarques qui voudront prester l'oreille à cette Syrene enchantée, perdront bien-tost leur sceptre, ou du moins terniront l'esclat de leur diademe, & la gloire de leurs plus belles actions. Ouy, grand Prince, si c'est vn manquement d'affec-

tion de ne rien dire des Roys, c'est vne espece de trahison d'en dire trop; & le Souuerain qui est sage & prudent aura moins de peine à supporter les calomnies d'un ennemy, qui seruent d'antidote contre le vice, que les applaudissemens d'un flatteur, qui bien souuent sont vn poison mortel à la vertu, & de funestes appas à la malice. Je sçay, grand Roy, que les rayons qui environnent vne Couronne esbloüissent, quelques-fois les yeux de ceux mesmes qui la portent, & que les Princes se persuadent facilement, que comme on ne sçauroit rendre trop de deuoirs, & de sousmissions à leurs Majeitez, de mesme aussi qu'on ne peut donner trop d'eloges & de loüanges à leur vertu. Je sçay encore, qu'il faut beaucoup deferer aux Princes que nous honorons, & que nous ne pouuons auoir trop de ciuilité, ny de complaisance pour leurs personnes: mais il est à craindre, que nos deferences ne deuiennent criminelles, & que par les mesmes moyens que nous esperions acquerir leurs bonnes graces, nous ne passions pour des coupables, qui ne meritent que des supplices & des chastimens. Et certes si Phalaris deffendit à ce Poëte, qui estoit sur le poinct d'escrire ses loüanges, de ne parler que de ses actions & de ses mœurs; si Agefilaus ne voulut estre loüé que de ceux qui auoient autresfois mesdit de luy; si Alexandre se mist à la fin en colere contre ceux qui flattoient ses passions, & qui approuuoient tous ses desseins. Je puis croire, grand Prince, qu'estant éclairé des lumieres du Ciel, & cognoissant

ce que vous estes par la faueur d'une clarté qui ne vous
 peut tromper; j'attirerois vostre colere & vostre indi-
 gnation, si ie voulois paroistre ingenieux à vous louer,
 ou que i'entreprisse de parler des rares qualitez que
 vous possédez avec vn peu d'exageration. Mais, SIRE,
 afin que ie m'acquitte de mon deuoir sans encourir au-
 cun blasme de vostre Majesté, permettez que ma plu-
 me descriue les incomparables vertus de vostre Ame,
 & que ma langue publie les grandeurs qui vous ren-
 dent recommandable avec autant de sincerité, que
 de zele & d'affection. Je sçay, grand Prince, que l'on
 ne peut parler avec verité de ce que vous estes, sans of-
 fencer vostre modestie, & que vostre humilité est desia
 si parfaite, qu'elle se contente en elle-mesme de posse-
 der ce qu'elle possède, sans que cela paroisse au dehors;
 De mesme que ces fontaines, qui ne se respandent ia-
 mais hors de leurs sources; comme ces lumieres, qui
 brulent sans éclairer; comme ces tresors, qui sont ca-
 chez & qu'on ne cognoist point; comme cette lampe
 precieuse, dont parle Pausanias, qui estoit dans le
 Temple d'Ephese, & qui n'éclairoit que l'Autel où re-
 posoit l'image de la Mere des Dieux; ou comme Dieu
 qui auparauant la creation du monde, trouuoit en soy
 ses delices, ses perfections, ses contentemens, sans se
 soucier que les Anges en fussent les idées, que les hom-
 mes en admirassent la grandeur, & que les Cieux en
 publiassent la Majesté & la gloire. Neantmoins, SIRE,
 quoy que vous fassiez, vous ne pouuez vous dérober
 à vous-mesme, non plus qu'aux yeux de ceux qui vous
 regar-

9
regardent: & les personnes qui ont l'honneur d'approcher la vostre remarquent que vous auez de parfaites inclinations à la Vertu, & des sentimens extraordinaires pour la Religion que vous professez. S'il est vray, comme nous n'en pouuons douter, que la pieté soit la premiere iustice que nous rendons à Dieu; si c'est elle qui maintient les Monarchies, & qui appuye les Couronnes; si c'est elle qui fait cherir les Roys & du Ciel, & de la terre, qui les oblige de rendre à la Majesté souveraine, qu'ils adorent, des respects & des venerations; si c'est elle qui regle les mouuemens, & les passions des Princes, ne pourrions-nous pas dire, grand Roy, qu'estant profondement enracinée dans vostre cœur, vous pouuez rendre vostre Royaume eternal, deuenir la merueille du monde, & vn grand Sainct entre les Roys. Et certes, qui n'admireroit les soins que vostre Majesté prend d'assister tous les iours à la Messe avec vne deuotion qui tire les larmes des yeux de ceux qui la considerent, & qui donne de l'estonnement aux Anges; qui n'admireroit encore avec quelle satisfaction interieure vous faites vos exercices spirituels; avec quelle attention d'esprit, & avec quelle modestie vous vous trouuez aux ceremonies de l'Eglise; la frequentation des gens de bien que vous aymez particulièrement, est vne preuue assuree de l'integrité de vostre conscience, comme la haine que vous portez aux meschans est vne marque infallible de vostre Vertu incomparable. Si Numa Pompilius estoit estimé le

fauory des Dieux, s'il estoit admis à leurs conseils, & à leurs secrets; s'il conuerſoit familiarement avec eux, n'estoit-ce pas la pieté qui luy donnoit tous ces auantages. La vostre, grand Prince, est mille fois plus considerable, & ie puis dire hardiment, qu'elle est le canal par lequel vous receuez les graces & les lumieres du Ciel, que c'est par elle que l'Esprit diuin habite dans vostre cœur, comme dans son Temple animé, & que c'est par son moyen qu'il vous communique ses secrets, & vous découure ses myſteres. Si la pieté est si genereuse, qu'elle deuienne maistresse des entreprises les plus desesperées; Si elle foule courageusement aux pieds tout ce que le monde apprehende; Si elle repousse avec adresse les assauts de la fortune, & se moque de sa violence; Si venir à bout de tous ses desseins est vn effet de son courage, & vne faueur de son assistance; Si elle se fait aymer de ses ennemis, & admirer de ses propres subjets; Quelle merueille que les Roys soient éblouis de l'éclat de ses splendeurs, eux qui toujours sont passionnez des belles choses? Enfin si selon la pensée de l'Apostre, la pieté est vtile à tout, & que sans elle les autres Vertus sont comme inutiles, ie puis dire, grand Prince, que la vostre estant dans vn haut degré de perfection, vous triompherez puissamment des cœurs de vos subjets, & vous vous rendrez victorieux de toutes les nations de la terre. Parmi les doctes vous trouuerez des imitateurs; parmi les Estrangers des admirateurs, & les vns comme les autres loueront

également les eminentes qualitez de vostre Ame
 Royale. Mais, SIRE, ce n'est pas assez que l'on co-
 gnoisse la grandeur de vostre pieté, si l'on ne sçait d'où
 elle a pris son fondement, & d'où elle a tiré son ori-
 gine. Si ie resonne avec la Theologie Chrestienne,
 ie diray, que comme nous ne pouuons nous porter
 à des entreprises genereuses que par les mouuemens du
 S. Esprit: que nous ne pouuons, dit S. Paul, prononcer le
 nom du Dieu que nous adorõs, si sa bonté ne deslie nos
 langues: & que comme la pratique d'une vertu surna-
 turelle nous est impossible sans l'assistance de la grace:
 qu'ainsi les premiers sentimens de la pieté sont des
 pures liberalitez du Ciel, des faueurs de sa bonté, &
 des preuues de son amour. Mais en suite, ie puis dire
 aussi que la pieté des Roys vient de la bonne educa-
 tion que l'on leur donne, & des bons exemples qu'ils
 voyent. Ouy, grand Prince, c'est le Ciel qui est le prin-
 cipe de vostre pieté, & c'est la vie innocente de la Rey-
 ne qui en est la perfection. Et comme le Soleil est le
 pere des metaux, que le trauail & l'artifice des hommes
 perfectionne & enrichit, de mesme Dieu a mis dans
 vostre cœur les premieres semences de la Vertu, de la
 Religion, de la Pieté: mais la Reyne nostre tres-ho-
 norée Dame, & tres-aymée Princesse, les a arrousees
 de ses larmes, cultiuees de ses soins, fauorisees de ses
 prieres, & les a fait croistre iusques au comble de la
 perfection qu'elles possèdent maintenant. On ne veit
 iamais vne Reyne plus sage, ny vn Prince plus obeif-

fant: on ne veit iamais vne Princeſſe plus vertueuſe,
 ny vn Monarque plus accompli: & comme les quali-
 tez de la Mere ſont incomparables, nous pouuons di-
 re que le Fils ne peut eſtre comparé à perſonne, ny per-
 ſonne comparé à luy. Comme toutes les affaires du
 monde, meſme les plus importantes à la conſeruation
 del'Eſtat, ne ſont pas capables d'occuper ſon eſprit,
 mais ſeulement de le diuertir; il n'y en a point qui en-
 tretiennent dauantage ſes penſées, ny qu'elle ayt plus
 à cœur, ſinon celles d'eſleuer le Roy dans les qualitez
 dignes d'un grand Prince, & d'un Monarque tout
 Chreſtien. Pour ce ſujet, elle ne permet auprès de ſa
 Maieſté que des perſonnes de prudence, de iugement,
 de doctrine, de probité; ſçachant que l'exemple & les
 actions ont beaucoup plus de pouuoir ſur les eſprits,
 que l'eloquence la plus flatteuſe, & la Rhetorique la
 mieux eſtudiée. Mais ſans parler en particulier des
 ſoins qu'à la Reyne de l'education du Roy, n'eſt-il pas
 vray qu'en cecy paroift l'excellence de ſa conduite,
 de luy auoir donné Monsieur de Beaumont Eueſque
 de Rhodéz pour Precepteur, perſonnage digne d'un
 employ ſi releué, & d'une occupation ſi glorieuſe,
 eſtant certain qu'entre les mains d'un homme ſi docte
 & ſi vertueux, ſa Maieſté peut apprendre tout ce que
 les Roys doiuent ſçauoir, & tout ce que les Saints
 doiuent pratiquer. Sçachez, grand Prince, que les
 bonnes inſtructions ſont ſouuent cauſe de la grandeur
 des Monarques, & que les ſages aduis d'un Precepteur
 qui

qui les gouverne, est vne pierre precieuse qui donne le lustre à leur diademe, de la gloire à leur Couronne, & de l'authorité à leur sceptre. L'histoire remarque qu'Alexandre ne fit iamais rien qui fut indigne d'un Prince en presence de Mœcenas, ou de Crates. La familiarité que Minos eut avec Iupiter l'espace de neuf ans entiers dans la grotte du mont Ida, le fit respecter de tous les peuples. Ceux de Sparte creurent que Licurgus estoit disciple d'Apollon. Les Romains eurent opinion que Numa auoit puisé la prudence, avec laquelle il gouuernoit leur Empire, des entretiens qu'il auoit avec la Nymphé Egerie. Pericles ce grand personnage, dans l'estroite conuersation qu'il eut avec Anaxagoras, avec Pitocles, & Damon apprist la doctrine qui le rendit si considerable, & si merueilleux au gouuernement de l'Empire. Iamais Dion n'auoit eu la gloire d'estre vn des plus illustres Capitaines du monde, & l'un des plus sages Politiques de la terre, si Platon ne l'eut rendu excellent Philosophe. Et entre toutes les loüanges que l'on donne à Pitagore, la plus glorieuse est celle d'auoir appris aux Princes d'Italie les moyens de bien regir le timon de leurs Estats. En fin SIRE, tous les Monarques qui ont voulu eterniser leur nom, & rendre leur memoire immortelle, ont toujours eu aupres de leurs Majestez des sages Conduc-teurs qui leur donnoient des instructions necessaires pour bien gouverner leurs sujets. Ainsi Agamemnon auoit Nestor à son seruire; Periandre auoit Thales;

Hipparque & Policrate auoient Anacreon. Philippe estant en ostage à Thebes se rendit capable de jeter les fondemens de la Monarchie des Macedoniens par les entretiens familiers qu'il eut avec Pelopidas, & avec Lisandre. Eumene n'estoit iamais sans Hierosme Cardain, & Menandre estoit les delices des Roys d'Egypte & de Macedoine. Je pourrois dire, grand Prince, que vous estes vn chef-d'œuvre de la nature, & que Dieu ayant fait des miracles à vostre naissance, le Ciel doit continuer à rendre vostre vie glorieuse, & vos actions admirables. Mais, SIRE, la plus parfaite, comme la plus veritable loüange que l'on puisse donner à Vostre Majesté, consiste dans les respects, les soumissions, les deuoirs, l'obeissance que vous rendez à la Reyne, & à vostre Precepteur; l'on remarque que vostre sacrée Personne a beaucoup plus de soin de se faire instruire en la science des Saints, qu'en la Politique de la terre, qu'elle fait plus d'estime des maximes du Ciel, que des loix de la Cour; & que comme vn autre Salomon, elle prefere la sagesse à toutes les grandeurs, à toutes les richesses, à toutes les voluptez imaginables; aussi comme ce Prince par sa Vertu a esté la parfaite figure de Iesus-Christ, la terreur de ses voisins, les delices de son peuple, la gloire du Royaume d'Israël; nous esperons de mesme, Prince incomparable, que vostre pieté vous rendra imitateur du Roy de l'Empyrée, que vostre Vertu surmontera vos ennemis, que vostre bonté regnera par amour dans vos subjets,

& que la sagesse que vous recherchez avec tant de soin, vous rendra la merueille de l'Vniuers, l'estonnement des siecles passez, & l'admiration des suiuaus. Oüy, SIR E, tandis que vous vous addonnerez à l'estude de la sagesse, & à la poursuite de la Vertu, nous sommes assurez de jouir d'une paix tres-heureuse, & d'une tranquillité tres-parfaite. En cét estat, la fortune qui foule aux pieds les plus belles choses, qui efface la splendeur des plus illustres familles, qui humilie les plus couraigeux, qui esbranle les Empires, qui renuerse les Monarchies, & qui secouë les rochers & les montagnes, n'aura aucun pouuoir sur vous, ny sur vostre domaine; & bien qu'elle esleue ses tempestes, ou exerce ses cruautez contre les collines, & contre les monts; Vous serez comme celuy d'Olympe, qui estant esleué au dessus des nuës, n'apprehende ny les foudres du Ciel, ny les infections de l'air, ny les mauuaises vapeurs de la terre. Ainsi, grand Roy, nous viurons tousiours heureux sous l'Empire de vostre regne, & les actions glorieuses que vous ferez dans vn aage plus auancé, seront des matieres pour publier vos louanges, & faire l'histoire d'une vie qui iamais n'a eu de pareille.

Il est permis à la Vefue Theodore Pepingué, & Estienne Maucroy d'imprimer le *Panegyrique en l'honneur du Roy*, & deffenses à tous autres de l'imprimer. Fait ce 29. Avril 1649. Signé, D'AVBRAY.

